

en scène

**L'EXCLUSION
SELON BABOUDI**

MOULOUD BELAÏDI



EDITIONS
UNIVERSITAIRES
D'AVIGNON



Mouloud Belaidi dans le rôle de Quéquette, *L'exclusion selon Babouidi*, Théâtre La boîte à jouer, Bordeaux, 2003. Photo : Le fils du muet.

Préface

La pièce de Mouloud Belaïdi est un objet rare. À partir d'un sujet tiré de la vie ordinaire d'une partie de la population socialement défavorisée, il donne à entendre une voix qui reste minoritaire au théâtre, en particulier quand elle est portée directement par ceux-là mêmes qui ont connu ou subissent encore la relégation. Avec les personnages de Baboudi puis de Quéquette, chargés de porter les revendications des « habitants du quartier », le propos s'inscrit d'emblée dans celui des « théâtres en lutte »¹. Pour autant, le caractère militant du sujet abordé n'éclipse pas l'inventivité artistique dont l'auteur fait preuve.

Quel pourrait être le quartier dans lequel est située l'action de la pièce ? Il s'agit sans doute du quartier avignonnais de Monclar, qui compte près de 6 000 habitants² et se présente comme un lieu de résidence des Roms et autres laissés-pour-compte³. Pourtant, la situation particulière de ce périmètre est semblable à celle de multiples quartiers dans tant de villes en France ! En effet, une part importante de la population vit aujourd'hui reléguée dans des quartiers d'immeubles construits à la périphérie de la plupart des villes françaises au moment de la pénurie de logements dans les années soixante. On y retrouve la place centrale de la famille – souvent nombreuse – avec ses comportements de solidarité et l'importance des modèles donnés aux enfants ; y sont concentrées également tant de familles disloquées qui peinent à assumer le quotidien ; c'est le lieu d'habitation d'une majorité souvent privée de moyens d'expression et par conséquent traitée en minorité.

1 Olivier Neveux, *Théâtres en lutte. Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*, La Découverte, Paris, 2007.

2 Chiffre de 2009 ; soit un tiers de la population des Zones Urbaines Sensibles sur les 92 000 environ que compte l'agglomération (source : insee).

3 En 2007, près de 80 % des jeunes de ce quartier n'avaient pas de diplôme au moins égal au baccalauréat (source : insee).

La trajectoire de l'auteur est singulière : c'est après une longue période d'activité dans le bâtiment et après avoir occupé un emploi de travailleur social que Mouloud Belaïdi est devenu homme de théâtre⁴. Mettre davantage l'accent sur ce parcours de l'auteur que sur l'œuvre elle-même minorerait cependant la portée d'un texte alors passé au second plan. Or dans ce théâtre le texte, établi non sans hésitations de la part de l'auteur, constitue la matrice du spectacle. Le propos parfois tranchant est adouci par une grande générosité vis-à-vis des personnages. Mouloud Belaïdi nous livre ici une version de L'exclusion... sans variantes, au risque de conférer un caractère définitif au propos. Ce faisant, il manifeste le souci de transmettre ses personnages à d'autres acteurs qui souhaiteraient les incarner à leur tour.

Créée en 2003 à Arles au théâtre de la Calade grâce à son directeur Henry Moati, L'exclusion... est la partie centrale d'une trilogie qui comprend également La santé en prison et Déviation. La construction de la pièce part d'un constat : une forme de conditionnement a permis de rendre l'exclusion acceptable. L'exigence de rentabilité du logement social – au taux d'occupation de cent pour cent –, l'absence de perspectives pour ses habitants tendent à faire oublier sa fonction première de « clapet de la solidarité »⁵. À une structure sociale qui ne joue pas son rôle s'est substitué un système de « corruption civique »⁶ des acteurs de l'aide aux plus démunis, pris au piège d'une exclusion programmée. Le nœud des religions et croyances contribue à entretenir une stagnation sociale qui, ainsi légitimée, semble s'inscrire dans l'ordre des choses : chassés du « Paradis » suite à un supposé péché originel dont ils ignorent tout, les exclus de la prospérité sont livrés à eux-mêmes.

Tel un conteur, le personnage de Baboudi Bou Raigoune – littéralement : « le fils du muet » – invite les spectateurs à un cheminement imagé à travers des évocations successives des difficultés de différentes natures rencontrées par les habitants « du quartier ». Nombreuses y sont les envolées et les interpellations des spectateurs, ce qui a pour effet de rendre le spectacle (encore) plus vivant, tandis que persiste le mystère d'une voix qui n'est pas celle de l'auteur mais de personnages sortis de sa mémoire et de

4 Sa fille Alice, actrice, a obtenu le « Molière de la meilleure révélation féminine » en 2010.

5 Cf. entretiens avec l'auteur à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, février 2012.

6 Idem.

son imagination. À la recherche d'une explication aux difficultés existentielles, Baboudi invoque « Dieu » dans l'espoir de calmer la colère dont lui et ses proches sont victimes.

Élaborée à partir du texte qui retranscrit une oralité à la fois familière et lointaine, la pièce met au jour la richesse d'un parler qui prend des libertés avec la langue. En insérant dans le texte des expressions argotiques ou en langues étrangères⁷, Mouloud Belaïdi restitue certains traits de langage des « minorisés »⁸. Surtout, il rend compte d'une production langagière foisonnante qui exprime le décalage ressenti par nombre de personnes entre les représentations de leur situation par le système social et institutionnel et la réalité de leur quotidien. La théâtralité se construit à partir d'une langue dans laquelle les jeux de mots, les emprunts et les néologismes contribuent largement à la truculence du spectacle. Par la mise en avant d'une réalité trop souvent oblitérée, le titre de la pièce centrale de la trilogie, qui comporte le terme d'exclusion, est emblématique de ce mode de création.

Par ailleurs, l'auteur manifeste un souci constant d'intelligibilité du propos retenu et de la langue employée. Ainsi, les expressions en arabe ou en romani sont presque toujours traduites en français sitôt après leur énonciation. Lorsque le personnage de Baboudi entonne une chanson sur le HLM, l'air de Maxime Le Forestier est facilement reconnaissable pour tout un chacun tandis que les paroles semblent faire écho à celles de la chanson de Renaud. L'économie de moyens contribue également à la clarté du texte : un acteur seul en scène joue successivement deux personnages qui monologuent et convoquent à leur tour d'autres figures incarnées par celui qui a la parole ; les costumes et le décor sont limités au strict nécessaire et ont pour effet de renforcer le discours sur l'indigence.

La critique, très mesurée, du traitement réservé aux « pauvres », sur lesquels se penchent régulièrement les « insistantiels », déclenche le rire chez le lecteur et plus encore chez les spectateurs qui s'identifient aux personnages négligés par la société. Le rire

7 Analysées par la linguiste Stéphanie Clerc, « De la scène sociale à la scène de théâtre », in : Madelena Gonzalez / Patrice Brasseur (éd.), *Authenticity and Legitimacy in Minority Theatre: Constructing Identity*, Cambridge Scholars, Newcastle upon Tyne, 2010, p. 39 et suiv.

8 Cf. Stéphanie Clerc, opus cité.

peut être aussi un rictus contraint et gêné face à la mise au jour de l'absence d'intérêt, délibérée et consciente, des pouvoirs publics vis-à-vis d'une partie de la population. La dimension critique est adoucie par un humour souvent appuyé. Baboudi ironise sur le décalage entre les discours et la réalité sans pour autant manifester de ressentiment vis-à-vis de « Marianne la République », dont il croit savoir qu'elle s'est trouvée très occupée avec les « tantes glorieuses ». Le deuxième personnage de la pièce, Monsieur Quéquette, porte lui aussi la parole critique d'habitants du quartier qui, bien qu'ils ne maîtrisent pas l'usage de la langue française, semblent être devenus des experts en matière de décodage linguistique du discours politique. Les promesses réitérées ne produisent pas d'effets sur la situation des quartiers dits « sensibles ». Le sujet de la pièce s'inscrit dans une réalité qui ne connaît pas d'amélioration. Le personnage de Baboudi en donne la mesure en effectuant un bref retour en arrière qui relate l'installation de sa famille dans un HLM. Le nouveau logement réserve de bien mauvaises surprises. Arrivée du « bidonville », la famille, qui ne se limite pas aux deux parents et aux enfants, découvre un appartement exigu à la modernité déroutante. Les soucis du quotidien, tels que les aléas du chauffage collectif, l'alimentation à bas prix et malsaine renforcent un mal-être généralisé. Le trafic de drogue tout comme les méthodes de la police sont de nature à décourager les parents qui peinent à éduquer leurs enfants. La difficulté à communiquer avec les institutions dont le fonctionnement et le langage leur semblent obscurs renforce l'aliénation.

La mise en scène est intrinsèquement liée au processus d'écriture, qui s'est accompagné pour l'auteur-acteur d'images mentales de l'acteur en train de jouer. Au moment du passage à la scène, coordonné par Corinne Belaïdi, les soubresauts de la parole et adresses au public ont guidé les déplacements minima du personnage. Lors des représentations, la volonté de rendre le spectacle immédiatement accessible à tous est manifeste. Les œuvres de Mouloud Belaïdi ont été jouées sur des scènes diverses, parfois improvisées, que ce soit dans des cercles associatifs, dans les maisons de quartier, à la prison des Baumettes (pour la centième de La santé en prison) ou, durant le Festival d'Avignon, au cinéma Utopia, qui dispose devant l'écran d'un petit espace scénique. L'auteur-acteur souligne l'importance de ce déplacement et la nécessité de jouer dans un théâtre, même précaire et même si celui-ci se trouve à proximité des

lieux dont il est question dans le spectacle. Le fait de ne pas rester enfermé dans le quartier, le foyer, le cercle, permet de prendre du recul et de libérer la parole. Grâce au théâtre, le « fils du muet » ne restera pas sans voix.

*Marianne Beauviche
Maître de conférences à l'Université d'Avignon
et des Pays de Vaucluse, Laboratoire ICTT
(Identité Culturelle, Textes et Théâtralité).*